

La valise bleue

J-C tire Smockey par la manche en lui disant :

— Tu vois ça, là-bas ?

— Je vois rien moé, en se dirigeant vers la gauche.

— Oui, oui, regarde, c'est bleu, y'a queq'chose de bleu, là... on dirait...

— T'es sûr que t'hallucines pas encore, toé là ?

— Non, non, j'sus pas mal réveillé là et pis... ben straight à part de d'ça à soir. J'ai rien pris encore.

Smockey regarde J-C attentivement, tout en chancelant quelque peu lui-même.

— Dans quoi tu vas m'embarquer encore, toé là ?

— Viens, on va aller voir. C'est juste là, en bas de la petite côte.

— Ouain, je vois ben quelque chose de bleu... mais pour se rendre jusque-là, ouain, il faut enjamber pas mal de ces tas d'ordures là.

— Pouais, y'a rien là, pis on n'a vu d'autre hein ?

Faire le tour du dépotoir fait partie de leur tournée habituelle après le passage des derniers camions de vidange.

— C'est vrai qu'y a pas mal de nouveau stock à soir. Ok, allons-y.

Les deux clochards se soutiennent tant bien que mal, glissant de part et d'autre, en contournant la butte d'ordures pour aller rejoindre ce qui avait attiré le regard de J-C. Chemin faisant Smockey *spotte* une bâche verte. Elle semble en assez bon état pour remplacer celle qu'il s'est fait voler et, tiens là, une paire de bottes de caoutchouc... les siennes prennent l'eau.

Ils arrivent finalement en bas de la pente.

— T'avais raison, chose, c'est bleu !

— Ouais, pis c't'une valise, une grosse valise à part de d'ça !

— Essaie de l'ouvrir. Es-tu barrée ?

J-C la retourne pour la remettre dans le bon sens. Il enlève la boue avec sa manche et commence à manipuler les barrures. La valise a dû être malmenée sur un joli temps pendant le trajet. Il y a une déchirure sur un des coins et une des serrures est entrouverte, alors que l'autre semble vraiment coincée. Mais face au canif du vagabond, elle ne résiste pas longtemps.

— T'as vu ça, J-C ? Ça a d'air du linge neuf ! Qui a ben pu envoyer ça aux vidanges ?

— T'sé mon chum, le monde riche de c'temps-là, y capote pas à peu près, y paraît. Avec la pandémie, la Covid pis toute ça, là.

— Ouais, mais quand même, c'te manteau-là, j'suis sûr qu'y a pas été porté ben longtemps, pis qu'y est ben chaud. Y'est épais, c'est quasiment comme un sleeping bag avec des plumes dedans.

— Pis là, en dessous, y'a un foulard de laine. Y en a deux avec des tuques... pis regarde des mitaines de ski tout en mouton. Ça doit être chaud en p'tit pépère ça avec.

— C'est Sally qui va être contente quand je vas y montrer c'te poupée-là. L'as-tu vue ? R'garde comme est belle, avec ses yeux d'un bleu foncé... comme des billes, en vitre on dirait.

Avant de fouiller plus loin J-C et Smockey ramassent la valise et la roule en la traînant du mieux qu'ils peuvent jusqu'à la bouche de métro XYZ. C'est là qu'ils rejoignent la bande d'amis, démunis comme eux, et avec qui ils partageront ou échangeront le butin. Dans ce monde underground, on partage tout... ou presque.

C'était un des scénarios que Carole avait imaginé en entendant son fils lui dire, quelques semaines après être partie avec la fameuse valise :

— Mais t'sais m'man, c'était la fin de semaine... et puis on était en pleine pandémie. On pouvait pus être en contact avec personne, et puis Renaissance à côté de chez nous, sur le boulevard Saint-Laurent, était fermé à cause du confinement. Ça fait que... on n'a pas eu le choix. On l'a mis dans un des gros containers en passant. *Anyway*, tu devrais être contente, on t'en a débarrassée.

Ceci l'avait rendue songeuse. Très souvent Carole y pensait.

— Qu'est-ce qui a bien pu arriver à ma valise ?

Oui, elle était bleue, grande, solide et remplie de beaux vêtements... et d'autres cossins aussi...

Peut-être que des étudiantes errant dans une ruelle près du Cégep l'auraient trouvée, traînant là... Les petits ensembles en soie et en lin pour aller danser ou pour séduire leur chum. La robe rouge ferait bien à Christiane, avec sa taille de guêpe pour le bal des finissants. Le manteau brun en duvet pour la grande Yvette et la poupée aux yeux de verre, pourquoi pas, ferait le bonheur de Noémie, enceinte de six mois.

La poupée de son enfance, reçue d'une de ses tantes des États. C'était une des sœurs de son père, et sa mère ne l'aimait pas beaucoup. Elle la trouvait vulgaire.

En relisant la lettre estampillée du Connecticut *USA*, sa mère, pourtant une bonne chrétienne, n'avait pu s'empêcher de s'exclamer :

— On rit pus... Le monde des États, ça pète plus haut que l'trou. Y sont riches, eux autres, et pis nous autres on tire le yâble par la queue !

C'était arrivé dans un énorme tonneau beige, avec une grosse bague qui se dévissait pour enlever le couvercle. Des poupées pour les filles, des petits camions et des fusils en plastique pour les gars, des jeux de société, des vêtements, de la lingerie, etc.

En y réfléchissant bien, Carole se dit qu'il faut croire que la disparition de sa valise la dérange encore un peu. Oh, si peu ! Après toutes ces années... un petit pincement parfois... Le lâcher-prise, ça prend du temps et parfois de grands détours avant le détachement complet.

Il reste que, juste d'imaginer des sans-abri se gardant au chaud dans son manteau en duvet, ses mitaines de ski en mouton et ses foulards, ou bien la jeune étudiante, belle à ravir au bal des finissants, la reconforte lui apportant un certain baume au cœur...